

# La Mystique en tant que retroussement [*Umstülpung*] de la Philosophie

## Jens Heisterkamp

Avec la nouvelle Édition Critique des Œuvres [*Schriften Kritische Ausgabe* « SKA »], la première édition complète des œuvres scientifiques de Rudolf Steiner, son œuvre entrera désormais plus fortement aussi dans le monde académique — éditée par la même maison qui a édité des œuvres de Böhme, Kant, Fichte et Schelling, Hegel et d'autres. Toujours est-il que celui qui prendra en main, à l'avenir dans les bibliothèques universitaires ou dans le cadre de sa recherche, le premier volume qui vient de paraître, n'y trouvera pas seulement une investigation méticuleuse, mais au contraire aussi une introduction à l'anthroposophie, rédigée d'une manière extrêmement compréhensible. Une aubaine.

La bonne vieille « GA » [*Gesamte Ausgabe*, ou Édition Complète] commence à avoir de la concurrence : celui qui cite Steiner — en particulier dans le contexte scientifique — reprendra bien volontiers désormais ses références dans la « SKA » « *Schriften Kritische Ausgabe* » l'édition critique de la maison d'édition philosophiques renommée *Frommann-holzboog*. Cette édition, qui planifie tout d'abord 8 volumes (et cela en coopération avec la maison d'édition *Steiner Verlag*) est censée renfermer les titres les plus importants édités par Steiner lui-même sous forme de livres, en commençant depuis ses premiers écrits philosophiques jusqu'à la *Science de l'occulte (en esquisse, ndt)* de 1910. Huit volumes sont donc tout d'abord prévus, la responsabilité en est confiée à Christian Clement [voir le texte traduit IFCC1013, ci-joint, *ndt*], de l'Université Brigham Young dans l'Utah, USA.

Le premier, ou volume 5, est paru et englobe *La mystique au commencement de la vie spirituelle moderne et sa relation à la conception moderne du monde* de même que *Le Christianisme en tant que fait mystique* — toutes deux des œuvres sur lesquelles Rudolf Steiner entreprit d'importantes modifications à l'occasion de leurs rééditions. Pour la première fois, la SKA documente à présent ces modifications jusqu'à la moindre virgule dans un appareillage de remarques, sans que pour autant le cours de la lecture n'en soit perturbé par une exposition complète synchrone du texte. En outre l'éditeur — et c'est précisément important pour ces deux œuvres — a reconstruit les sources, lesquelles n'ont souvent pas été indiquées par Steiner lui-même, dans un commentaire qui en restitue le propos dans l'époque. La manière dont on peut suivre ici les mystiques cités dans les publications d'avant le tournant du siècle et remonter minutieusement à leurs œuvres correspondantes, mérite tout le respect. Ce qui apparaît cependant tout aussi pareillement important, à côté du travail documentaire, c'est que Clement fournit dans l'appareil des renvois et des aides à la compréhension qui ré-insèrent sans cesse des formulations importantes de Rudolf Steiner dans le trait [*Duktus*] de ses intentions fondamentales.

### Continuité au lieu de « rupture »

La compréhension, avec laquelle Clement procède dans son édition pour l'œuvre de Steiner, ne concerne en aucun cas seulement le plan philosophique. Car l'éditeur s'est intensément confronté tout à fait ouvertement à la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner — à la différence des deux biographes de Steiner que sont Zander et Ullrich — et il conçoit cette théorie cognitive dans son trait spirituel et peut ainsi démontrer les continuités dans l'évolution du penser de Steiner depuis *La Philosophie de la Liberté* jusqu'à ses expositions sur la mystique et le christianisme, au lieu de succomber bien trop rapidement à l'impression d'une « rupture de continuité », laquelle n'est purement et simplement redevable qu'au changement de thématique. Ces deux écrits forment un genre de charnière entre les phases d'évolution philosophique et théosophique des œuvres de Steiner. Clement esquisse précautionneusement cette fonction de charnière dans son introduction et il est convaincu — à la différence d'autres interprètes qui constatent carrément un changement opportuniste de Steiner entre la phase « philosophique » et celle « théosophique » — que la « conception dialectique » reposant à la base de l'écrit sur la mystique, « Steiner l'avait devant ses yeux bien avant le tournant du siècle » et « que les écrits de 1901 et 1902 furent conçus comme une

investigation fondamentale de l'être et du développement de la conscience et peuvent donc être interprétés comme une présentation en germe de la conception scientifique de l'anthroposophie ». Ce qui est particulièrement surprenant, c'est que la compréhension du Christ chez Steiner est aussi caractérisée par Clement comme « déjà prédisposée à l'état de conception dans la notion d'être des premiers écrits philosophiques de Steiner » — et il s'est ainsi mis à l'abri du soupçon que Steiner se serait purement et simplement adapté ici aux modèles d'interprétation du Christ de Blavatsky ou de Besant.

### **Fondement d'être au-delà du sujet et de l'objet**

C'est pourquoi l'ouvrage de Steiner sur le christianisme n'est pas interprété par Clement comme un nouveau commencement, mais au contraire, comme une continuation écrite de ses fondements de théorie cognitive. Dans les Mystères était acquis, selon Steiner, un savoir d'expérience sur cela de sorte que la foi, populaire et naïve, dans les Dieux, était élevée aux grandeurs en réalité reflétées de la conscience humaine — toujours est-il, non pas dans un malentendu trivial qu'il ne s'agît que de projections illusoires —, mais au contraire de manière que le myste dirigeât son attention des « Dieux » qui se créent eux-mêmes, sur la création divine de ceux-ci au sein de sa propre conscience ». Steiner a voulu montrer que dans cette activité-là, sont à l'œuvre « non seulement lui-même en tant que « sujet », mais au contraire bien plus le fondement d'être intégrant sujet et objet en tant que tel ». Cette idée, est, comme Clement la complète par une remarque, « indubitablement une métamorphose idéale du théorème apparaissant dans *La Philosophie de la Liberté* (...) de l'observation du penser » et c'est la raison pour laquelle cela veut dire que l'œuvre philosophique principale de Rudolf Steiner est déjà « configurée dans l'idée des Mystères antiques, comme l'imagina Rudolf Steiner à partir de 1901. »

Lorsque Clement récapitule à la manière d'une formule, « l'ésotérisme Steinérien peut donc être compris comme un retroussement idéal de sa philosophie entrepris à fin d'évidence », alors ce pont de compréhension jeté ainsi entre le Steiner « philosophe » et celui « mystique-christique » n'est pas seulement utile, eu égard à la réception « extérieure » de Steiner. Il pourrait aussi représenter une aide de réflexion pour la vision anthroposophique de Steiner, aujourd'hui fortement confessionnalisée dans l'espace anthroposophique lui-même, en tant que nouvel « annonciateur du christianisme ». Le premier volume de la nouvelle édition est donc un grand pas accompli en direction du public académique — et aussi de la même façon en même temps un défi lancé au beau milieu de la scène anthroposophique.///

**Info3, n°10/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Rudolf Steiner : *Écrits. Édition critique (SKA)*, édités par Christian Clement : 2013 et suiv. :**

Vol.5 : ***Écrits sur la mystique ; nature des Mystères et histoire des religions***

Maison d'édition Frommann-holzboog et Rudolf Steiner Verlag, Stuttgart/ Bad Cannstatt et Bâle 2013, ISBN 978-3-7728-2635-1, 375 pages, couverture en toile, 88 €

Jens Heisterkamp en *podcast* sur la nouvelle édition des œuvres de Steiner : <http://www.kultradio.eu/wp-content/uploads/info3/Jens-Heisterkamp-SKA.mp3>